

Peut-être pourrais-je ajouter le peu de soin que les cultivateurs apportent à développer chez leurs enfants le goût des travaux agricoles.

Nos gouvernants se sont émus à la pensée de cette épidémie désastreuse pour l'avenir de notre chère Province de Québec. Pour arrêter ce courant d'émigration, et pour encourager l'agriculture, l'on a créé le Conseil d'agriculture, les écoles d'agriculture, les sociétés d'agriculture, les expositions d'agriculture, le *Journal d'Agriculture*, le directeur d'agriculture.

Revenons sur nos pas et voyons comment appliquer les réformes, dans chaque cas, si c'est nécessaire.

Le conseil d'agriculture.—Faut-il l'abolir? Je ne dirai pas oui. Peut-être pourrait-on l'améliorer en nommant pour le présider d'office, le député commissaire d'agriculture et comme un de ses membres le directeur de l'agriculture. Ces deux fonctionnaires seuls, peuvent donner un cachet officiel aux travaux du Conseil qui se trouve à agir au lieu et place du commissaire d'agriculture.

Les écoles d'agriculture.—Il faudrait leur donner l'encouragement nécessaire pour rendre leur fonctionnement efficace et les mettre en moyen de nous donner des cultivateurs véritablement instruits et des conférenciers habiles; puis fonder une école centrale pour l'industrie laitière pour les raisons que je mentionnerai plus bas.

Sociétés d'agriculture, expositions.—Devant le fait qu'il y a la moitié des sociétés d'agriculture qui ne fonctionnent pas ou qui fonctionnent mal on admettra, qu'il faut à une réforme.

Or, c'est un sujet de la réforme qu'il faut opérer dans leur système de fonctionnement que je vais traiter un peu au long le véritable sujet de ma présente conférence: les cercles agricoles en rapport avec l'agriculture et l'industrie laitière.

On va peut-être me dire que j'ai mis du temps, trop de temps, à en venir à la question. Pourtant nous allons voir que tout ce que je viens de dire se rapporte à la question et qu'il fallait le dire pour démontrer ce qui peut être et ce qui sont les cercles agricoles pour l'agriculture et l'industrie laitière.

Pour paralyser l'émigration et relever l'agriculture, un des premiers moyens à prendre est de retenir notre cultivateur et pour cela chercher d'abord à lui faire aimer sa vocation et lui faire adopter, ensuite, un mode de culture plus proportionné aux besoins de notre époque et plus apte à la réalisation des bénéfices pécuniaires qu'il cherche avant tout.

Jusqu'à une date assez récente encore, l'ancien mode de culture a pu suffire aux terres nouvellement défrichées; elles pouvaient produire sans trop de soins.

Maintenant nos terres épuisées ne produisent presque plus rien et le cultivateur découragé abandonne sa propriété pour aller ruiner sa santé dans ces manufactures, où il travaille comme un esclave, avec un salaire moins rémunérateur.

Il faut, messieurs, répandre parmi nos cultivateurs, (surtout parmi les cultivateurs éloignés des grands centres) les connaissances nécessaires pour les amener à cultiver avec plus d'intelligence; il faut mettre à leur portée les systèmes d'agriculture améliorée, mis en usage dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Il faut donc remonter à la cause pour en détourner de nous les effets désastreux.

Je dirai avec l'auteur d'un petit ouvrage sur les cercles agricoles:

« De tous les moyens propres à améliorer l'agriculture, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les expositions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population. »

Au cercle, on discute, on apprend, on centralise l'action d'une paroisse; au cercle on cimenté cet esprit d'union qui doit faire notre force. Au cercle on contracte l'amour de l'étude et l'on prend le goût de la lecture, généralement trop négligée par nos cultivateurs. Des conférenciers habiles, nommés par le gouvernement, viendront mettre à la portée de toutes les intelligences le fruit de leurs expériences et de leurs longues années d'étude, et le cultivateur de bonne foi finira par comprendre qu'il faut améliorer son sort, que l'agriculture n'est pas une simple routine, mais bien un art qui demande des connaissances très variées.

Pour la première fois, peut-être, se déroulent devant nos yeux de nouveaux horizons, ses idées s'élargissent, et il finit enfin par se convaincre qu'il ne sait presque rien et qu'il reste beaucoup à apprendre. Voilà, MM., un grand point de gagné.

Ainsi disposé, notre cultivateur commencera par aimer son état, il aura une plus haute idée de sa vocation, il fera par goût ce qu'il faisait autrefois à contre-cœur.

L'agriculture n'est-elle pas le premier et le plus noble des arts? Toujours l'agriculture a été tenue en honneur. Abel cultivait tout en gardant ses troupeaux. N'allait-on pas chercher de nobles guerriers romains au milieu de leurs champs qu'ils cultivaient avec orgueil? Le cultivateur, n'est-ce pas l'homme le plus libre, le plus indépendant, le plus heureux? C'est à lui que la société vient demander le pain de chaque jour! Le cultivateur comprenant son mérite, cherchera à étendre ses connaissances et perfectionner sa condition.

Au cercle, dis-je, l'agriculteur viendra profiter de l'expérience des autres, puis fera part à ses concitoyens de ses connaissances personnelles, il fera part des succès qu'il a remportés dans une ou plusieurs branches de l'industrie agricole.

Le cultivateur canadien catholique aimera ces réunions présidées par le curé qu'il aime comme un ami, comme un bienfaiteur. Là, le prêtre sera comme le père au milieu de ses enfants, il sera comme le centre de cette union qui pourra faire des merveilles, il sera le gage du succès.

Avec le prêtre point de dissension, point de rivalité funeste, point de jalousie, point de politique, point de spéculation.

Avec le prêtre, nous n'avons qu'un seul but: l'amélioration morale et matérielle des populations de nos campagnes.

Depuis quelques années, plusieurs paroisses se sont mises à l'œuvre et les succès remportés font présager les succès qui nous attendent, si nous pouvons généraliser les cercles agricoles.

Nos premiers efforts ont été puissamment secondés par nos journaux de toute nuance politique. La sympathie des gens de bien a été pour nous un encouragement précieux dans l'innovation hardie de la création de nos premiers cercles. Notre digne Archevêque, toujours à la tête des bonnes œuvres, approuve et recommande tortolement ce mouvement.

Encouragés par la plus haute autorité religieuse et favorisés par le gouvernement qui a bien voulu, jadis, adresser le *Journal d'Agriculture* à chaque membre d'un cercle, nous devrions envisager l'avenir avec confiance..... Cependant faut-il le dire, MM., le plus difficile est encore à faire! Oui, pour nous la grande difficulté est de soutenir nos cercles. Partout nous verrions s'établir ces associations si l'on avait l'espérance qu'elles pourront se soutenir. Voilà la raison qui arrête un grand nombre.

Ainsi, pour soutenir nos sociétés, il faut plus que de la bonne volonté, il faut des connaissances pratiques très étendues. Nous ne pouvons toujours compter sur le curé; quels que soient ses connaissances et son bon vouloir, il n'aura pas toujours la santé, le temps et la force pour donner, le dimanche, une conférence lorsqu'il est déjà épuisé par le jeûne, par les instructions et les offices de son ministère. S'il peut encourager par sa présence et ses conseils, il ne pourra pas toujours apporter seul le fardéan, et soutenir par ces conférenciers, le zèle des gens qui viennent s'instruire dans ces réunions d'amis.

Il faut donc donner à nos cercles agricoles le moyen de se maintenir, et ce moyen, je le trouve dans la distribution gratuite des journaux agricoles, je le trouve dans des conférenciers habiles subventionnés par le gouvernement qui viendront sur la demande des intéressés donner des conférences et jugeront par eux mêmes des progrès de nos sociétés, en visitant nos fermes et nos troupeaux.

Hélas il faut l'avouer, nos cultivateurs lisent peu, cependant avec la distribution gratuite des journaux agricoles nous finiront par faire prendre à nos gens le goût de la lecture; forcés de prendre part aux objections, alors il leur faudra se ouvrir à la lecture des journaux d'agriculture.

D'ailleurs lors de la fondation de nos cercles la distribution gratuite était regardée comme nécessaire, et avait été auparavant suggérée par le directeur de l'agriculture dans son « *Eloge de l'agriculture* » qui a remporté le prix offert par l'Institut Canadien de Québec. Dans ce travail il est dit en effet: « Ceux-ci (les souscripteurs aux sociétés d'agriculture) devraient tous recevoir le journal, qui leur serait distribué à titre de prime par le gouvernement. » Puisqu'on fait tant pour l'immigration, pourquoi ménager quelques milles et quelques centes pour maintenir le *Journal d'Agriculture* et la *Gazette des Campagnes*, les donner gratuitement et payer ses rédacteurs assez libéralement.